

Ballade - 1/1

Interprété par Philippe Lafontaine.

Y a que quand le soleil se couche
Que le gris de ses yeux s'irise.
Il suffit qu'un rayon la touche
Pour qu'elle rougisse.
Y a que quand le vent souffle au large
Sur l'océan de sa peau salée
Que mes mains s'attardent,
Qu' mon corps débarque
Dans ses baies.

Y a que quand le dais des nuits s'entrouvre
Que je sens ses doigts qui m'épèlent.
Suffit qu'un baiser la découvre
Pour qu'elle se réveille.
Quand son dos, sous le duvet, s'embrase,
Me laissant cendre de la tête aux pieds,
Que mon corps s'acharne,
Lui tire des larmes,
Sans regret.

L'assaillant, dans mes villes défaites,
S'est vu, près d'elle, en ange déchu.
Maudit soit le temps des tempêtes,
Ses armes secrètes.
Moi je l'aime sans dessous dessus,
Même quand ses démons de femmes me défient.

Y a que quand le sud-est habille l'aube
Que ses tentations la dévoilent.
Il suffit d'allonger l'épaule
Pour qu'elle s'étale.
Echappé des flux et des cadences,
Au paradis des Dante et Sade idées,
Mon corps se déforme.
Les saints s'endorment,
Fatigués.

Quand j'entends résonner les matines,
Souffrant des péchés qu'elle avoue,
Suffit que la marée s'anime
Pour qu'elle s'échoue
Sur les plaies du désir qui s'échappe
Ou sur le grain d'épiderme à rosée.
Sur son ventre las,
Je reste là
Où elle est.